

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/2 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.2.51713

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

*Gottfried Wilhelm LEIBNIZ. Schriften und Briefe zur Geschichte, bearbeitet, kommentiert und herausgegeben von Malte-Ludolf BABIN und Gerd VAN DEN HEUVEL, mit einer Einleitung von Gerd VAN DEN HEUVEL und Übersetzungen aus dem Lateinischen von Malte-Ludolf BABIN, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 2004, 1080 p., 7 ill. (Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Niedersachsen und Bremen, 218), ISBN 3-7752-6018-8, EUR 62,00.

On ne peut que saluer la tâche entreprise par Malte-Ludolf Babin et Gerd van den Heuvel pour attirer l'attention sur une des dimensions encore trop négligées à ce jour de l'œuvre de Leibniz: l'histoire. Non que cet aspect ait été entièrement ignoré, mais sa perception, à l'horizon essentiellement de la philosophie, avait relégué au second plan son travail d'historien proprement dit. Et lorsque ce dernier était évoqué, c'était soit en dénigrant son rôle, soit, au contraire, dans une perspective quasi hagiographique. Les éditeurs du beau recueil des »Schriften und Briefe zur Geschichte« de Leibniz ont souhaité eux, jeter un regard plus serein sur cet aspect de son œuvre et montrer ainsi le rôle qu'il a joué dans l'élaboration des sciences historiques.

En effet, au moment où Leibniz commence son œuvre d'historien, l'historiographie est un domaine encore hybride, tant dans ses principes d'écriture que dans ses aspirations. D'une part, en effet, l'écriture de l'histoire peut être alors motivée de manière confessionnelle ou servir à des intérêts dynastiques, à moins qu'elle soit perçue comme une science ancillaire de la jurisprudence. D'autre part, les historiens se partagent en deux groupes, les uns se contentant de rassembler des documents, laissant à d'autres le soin de les compiler.

Non que Leibniz refuse ces deux modes d'écriture, pas plus qu'il ne se détache tout à fait des trois perspectives dans lesquelles on écrivait l'histoire. Son mérite revient, bien plutôt, à avoir combiné ces différentes facettes de l'écriture de l'histoire, comme le montrent bien, précisément, le judicieux choix de textes opéré par M.-L. Babin et G. van den Heuvel. Comme le montrent les textes rassemblés dans la seconde section du recueil (intitulée Éditions des sources, Section III), Leibniz s'est efforcé sans cesse de préserver les manuscrits pour la postérité grâce à de nombreuses éditions dont la qualité philologique n'est, il est vrai, pas toujours aussi rigoureuse que lui même l'aurait souhaité (il est en outre le premier à le déplorer). Mais il n'agit pas, ce faisant, en simple collectionneur, mais s'efforce, bien davantage, de répondre aux exigences d'une science historique sur les principes et les sujets de laquelle il réfléchit intensément (Concept de l'histoire et objets de la science historique, Section I). Bien que conscient de la relativité du savoir historique, il refuse en effet de céder à la tentation du scepticisme, s'efforçant, bien davantage, de jeter les fondements d'une forme de certitude historique et, par conséquent, de fonder sur une *ars critica la fides historica*. Cela l'amène, par exemple à établir une distinction entre un discours historique visant, en établissant les faits, à ne rien dire de faux et un autre, plus interprétatif, qui cherche à les expliquer ou à reprendre les techniques développées pour la diplomatique par Mabillon (Méthodes de l'historiographie, Section II). Le souci d'établir la vérité historique implique évidemment une réflexion sur les sciences auxiliaires dont il établit une hiérarchie aboutissant, justement, à la diplomatique et intégrant tant la linguistique que l'épigraphie et la numismatique (Sciences auxiliaires, Section IV).

Ce travail de synthèse auquel se livre Leibniz à propos de la méthode de l'écriture de l'histoire se retrouve aussi dans les fins assignées à l'écriture de l'histoire. Peut-être même faudrait-il parler ici, plus encore d'une synthèse, d'un dépassement. S'il reprend les trois dimensions caractéristiques de l'historiographie baroque, c'est, en effet, en faisant éclater leurs cadres respectifs: le lien entre l'histoire et la jurisprudence s'avère ainsi, chez lui, le prélude à une réflexion sur des questions générales de l'historiographie (Histoire et droit public, Section V); la rédaction de l'histoire des Guelfes – le principal ouvrage de Leibniz relevant de l'historio-

* Diese Rezension ist in Francia 33/2 (2006), S. 312f., versehentlich unter einem falschen Titel publiziert worden.

graphie dynastique – ne se résout pas en un discours hagiographique, comme cela était, auparavant, la règle – mais est le point de départ d'une recherche intense sur la période médiévale (Histoire des Guelfes, Section IX) qui finit par dépasser les frontières de la principauté des Hanovre pour traiter de sujets menant jusqu'à l'aube d'un Moyen Âge, à la classification chronologique duquel il contribue largement (Traité et lettres sur l'Histoire de l'Antiquité et du Moyen Âge, section IX). Pour ce qui est, enfin, du discours historique sur l'histoire de l'Église, Leibniz n'est aucunement astreint à un discours confessionnel précis. Bien au contraire, c'est le souci constant, chez lui, de retrouver une forme d'harmonie au sein des différentes confessions qui l'anime sans relâche. Il est, à ce titre, un heureux hasard que la publication des »Schriften und Briefe zur Geschichte« tombe pratiquement en même temps que celle du dix-huitième tome de la »Correspondance«, dans laquelle cette problématique joue un rôle capital (De la théologie historique à la philosophie de l'histoire, Section VII). Ce faisant, Leibniz reste ancré, cependant, dans son siècle, dans la mesure où son propos n'est pas de soumettre par exemple, la Bible à une critique rationnelle délétère, mais a une évidente et avouée dimension apologétique. Pareillement, l'histoire conserve chez lui la dimension d'une *magistra vitae*.

Le travail de synthèse caractérisant l'œuvre historique de Leibniz s'exprime aussi dans une perspective institutionnelle car, toujours, il s'efforce de coordonner les recherches historiques au sein du Saint Empire, que ce soit par la réalisation du Historisches Reichskolleg conçu par Paullini ou la création, à Vienne, d'une Académie des sciences. L'un des objectifs de ces deux institutions était la collection et la mise en archive de tous les documents de l'histoire de l'Empire, ce qui témoigne de la cohérence profonde que montre, au delà de sa diversité, le travail d'historien déployé par Leibniz.

Avoir montré tant cette diversité que cette cohérence, par le choix des textes et des lettres, d'une part, mais aussi par une lumineuse introduction, n'est pas le moindre mérite des éditeurs des »Schriften und Briefe zur Geschichte«. L'admirable précision philologique avec laquelle ils ont rédigé ce recueil, auquel ils ont adjoint plusieurs registres qui en rendent l'utilisation plus facile, font de cette édition une lecture incontournable pour tous les spécialistes de l'époque baroque et des débuts des Lumières.

Christophe LOSFELD, Halle

Boris BARTH, Jürgen OSTERHAMMEL (Hg.), Zivilisierungsmissionen. Imperiale Weltverbesserung seit dem 18. Jahrhundert, Konstanz (UVK Verlagsgesellschaft) 2005, 438 p. (Historische Kulturwissenschaften, 6), ISBN 3-89669-709-9, EUR 39,00.

Les contributions réunies par Boris Barth et Jürgen Osterhammel poursuivent le but très ambitieux d'éclairer la notion d'entreprise civilisatrice depuis le XVIII^e siècle en abordant le problème sous ses facettes les plus diverses, dans des conjonctures historiques fort différentes et sur divers continents. Il en résulte un ouvrage intellectuellement très stimulant et apte à ouvrir de nombreuses voies mais qui ne saurait évidemment couvrir tout le champ esquissé. Un premier article de Wolfgang SCHRÖDER aborde, comme il était indispensable, la définition des deux notions de civilisation et de mission. Si le concept dynamique de civilisation, dont il faut bien distinguer l'emploi absolu des emplois relatifs, est emprunté à Norbert Elias, l'idée de mission implique des phénomènes complexes de subsidiarité. À la fin du volume la longue contribution de Jürgen OSTERHAMMEL aide elle aussi à donner à l'ensemble des exemples traités leur unité. Elle souligne les ambiguïtés d'une action qui se veut émancipatrice mais n'est pas souhaitée par ceux à qui elle s'adresse et qui parfois (comme les premiers occupants britanniques de l'Australie) sont censés eux-mêmes améliorer dans l'opération leur degré de civilisation. La civilisation est une idée dont il ne faut pas imputer aux seules Lumières les contradictions, celle qui conduit les philhellènes à vouloir transformer des Grecs ayant perdu tout lien avec l'hellénisme antique. La volonté